

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 47 (1909)  
**Heft:** 31  
  
**Artikel:** Le choix du père David  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-206175>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 12.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE BAL

Au sommet de l'éminence,  
Sous le tilleul et l'ormeau,  
La « Jeunesse » du hameau  
A dressé le pont de danse.

Des guirlandes tout autour  
Courent en rangs parallèles.  
Des fleurs artificielles  
Y fleurissent pour un jour.

Partout des lanternes peintes,  
Des écussons, des drapeaux,  
Et puis de grands écriteaux  
Avec des rimes contraintes.

Mais le cortège apparaît,  
Fanfare sonnante en tête,  
Gagne la place de fête,  
Fait le tour du pont coquet.

En robe de mousseline,  
Une fleur dans les cheveux,  
Les paysannes de Breux  
Ont ma foi fort bonne mine.

Les garçons se redressant,  
— La foule est là qui regarde! —  
Ont sur le cœur la cocarde  
Au plissé rouge de sang.

Sur l'estrade, la musique  
S'installe, au milieu du bruit,  
Et, par « le numéro huit »,  
Commence le bal rustique.

Un beau gars, cigare au bec,  
Danse la valse en arrière,  
Et sa belle est toute fière  
De se voir dansant avec.

Vestons gris et tailles souplés  
En tourbillonnant s'en vont...  
Et les vieux, autour du pont,  
Regardent tourner les couples.

A. ROULIER.

**Le choix du père David.** — Le père David ne se pique pas de marcher à l'avant-garde du progrès.

L'autre jour, au guillon, on parlait devant lui de la répartition des portefeuilles dans le nouveau cabinet français.

— Eh bien ! père David, fit l'un des interlocuteurs, si vous aviez le choix, de quel ministère vous chargeriez-vous ?

— Moi, je n'irais pas chercher tant loin. Je prendrais celui qui arrête les automobiles et les socialistes !... A la vôtre !

## CHENIQUE ET L'ÉCHO

CLIAU que n'ant pas zu fé on tor, onna ver-  
ryâ dein lè montagne, cliiau z'ique pouant  
pas savâi que l'è qu'on dérupo. T'i pos-  
sibillio âo bon Dieu ! l'è per lè que l'èin a. Lâi a  
rein que de cein, on payî iô on sarâi pas fotu de  
fère teni de nivô onna chôla à aryâ à onna  
tsamba. L'è quemoudo po cliiau que sè ludzant.  
Quinte lequâie pouant fère ! Du lo fin coutset  
tant qu'âo fin fond de cliiau dérupo, ie pouant  
felâ quemet l'ôdra

Lâi assebin dein cliiau montagne dâi carro  
qu'on lâi dit dâi *gordze* et que sant dan quemet  
dâi pucheint pâilo dein la rotse ; resseimbliant  
on bocon âi pierrâre per tsi no. Cein que lâi a  
de remarquâbllio l'è que, cliiau *gordze*, quand  
on lâi è dedein et qu'on crie oquie, ie dessu-  
vant noutra voix, ie fâ l'ècho, quemet diant lè  
grand saveint que recordant dein lè z'ècoûle de  
l'Académie ; adan, lè z'ètrandzî dau dèfro vi-  
gnant du tot llièin, du lo payî dâi Cosaque tant  
qu'à clii dâi Mâtse-Fouètre po l'ôdre clii l'ècho,  
et que cein fâ adî de l'erdzeint po lè dzein dau  
vesenâdzo.

Dan, lâi avâi on iâdzo onna *gordze* (dein lo  
Valâ) avoué on écho que desâi tot cein qu'on  
volîève. Se on bramève : *oï*, l'ècho fasâi *oï* ; se  
on desâi *yess*, ie desâi assebin *yess*. Vo dio que

savâi tote lè leingne, et cein èbahiessâi ti cliiau  
que l'ôdiant.

Mâ, vaitcé qu'on bivè l'a tellameint nu et  
dzalâ que dâi melion, dâi rotse l'ant dègue-  
nautsi du lo coutset de la montagne dein sta  
gordze que, ma fâi, sè pas que s'est passâ, mâ  
l'ècho l'è restâ mouet. On avâi bî bramâ, teim-  
pêtâ, rein ne no dessuèvesâi, que cein bourlève  
lo syndico et lè municipaux por cein que lè  
z'ètrandzî ne revindrant pe rein mè dein clii  
coumôna. Ie déciderant adan de fère catsî  
cauquon dein on carro de clii *gordze*, que sa-  
râi tserdzî de fère l'ècho et de dessuî lè dzein  
quand bramâvant. Clii que fut châi s'appelève  
Chenique et l'ètai on biberon mimeron ion. S'ein-  
fate dan dein on perte de la *gordze* ein attein-  
deint lè vesiteu.

Lo premi que l'arreve fu on certain Baedeker  
que vint avoué lo syndico po ôdre clii fameux  
l'ècho. Lo syndico, quand l'a z'u espliquâ à clii  
monsu que lâi avâi dinse et dinse, ie coumeince  
à bramâ :

— Salut, l'ami !

Et l'ècho repond :

— Salut, l'ami !

Lo syndico dit oncora :

— Fa tsaud, vouâ.

Et l'ècho refâ :

— Fa tsaud, vouâ.

— On a sâi quand fâ tsaud, fâ lo syndico.

Et l'ècho repondâi adî :

— On a sâi quand fâ tsaud.

— Vu assebin derè oquie, que dit adan lo  
monsu Baedeker.

Et sè met à bramâ bin fè :

— Vâo-to bâire on verro ?

Et du lo fond de la *gordze* on ôt l'ècho que  
desâi, d'onna voix dessâti, tandu que lo syn-  
dico vegnâi asse rodzo que dau fû :

— Tonnerre ! n'è pas de refus ! Crâivo de sâi !

Ein s'ein alleint, monsu Baedeker desâi âo  
syndico :

— Vretabliameint, clii l'ècho l'è tot bouna-  
meint remarquâbllio : ie bâille mîmameint la  
reponse :

MARC A LOUIS.

## NOS MIOCHES

UN petit garçon de cinq ans, fils unique d'un  
riche propriétaire campagnard, s'intéres-  
sait vivement à tous les travaux de la  
ferme. Les abeilles surtout avaient toute sa  
sollicitude. Il restait souvent des heures entières  
devant le rucher, à observer les allées et les  
venues des diligentes ouvrières qui s'envolaient  
au loin et revenaient chargées du suc des fleurs.

Le moment de l'essaimage était venu. Les  
abeilles — tentées sans doute par un endroit  
plus favorable à leurs travaux — quittèrent, un  
beau matin, la ruche qu'elles habitaient et s'en-  
volèrent au loin.

Quand le petit gamin vint à son habitude faire  
saviste journalière au rucher, il le trouva désert,  
et le miel avait disparu. D'abord fort surpris de  
cet inexplicable phénomène, puis, ses instincts  
de propriétaire reprenant le dessus, il fut pro-  
fondément vexé d'un procédé aussi cavalier.

Il se précipite à la cuisine, et, tout rempli  
d'une légitime indignation, s'écrie :

— Papa, papa, viens voir ! y a ces poisons  
d'abeilles qui ont rupé tout le miel et puis qui  
ont f...outu le camp !

## Le fameux pays.

Une dame, admiratrice passionnée de la  
Suisse, rencontre dans une ferme d'Allemagne  
un berger du canton de Berne, qu'on avait fait  
venir pour soigner des vaches du Simmenthal.  
Charmée de pouvoir s'entretenir d'une contrée  
qu'elle aime avec un homme qu'elle suppose  
partager tout son enthousiasme, elle l'aborde  
en lui disant :

— Ah ! que c'est un beau pays que la Suisse !  
— Oui, madame, lui répond naïvement le  
montagnard, c'est un fameux pays pour les  
bêtes à cornes !

## EN DEVISANT DU BON VIEUX TEMPS

Fin.

Chacun la sienne.

REVENONS maintenant à nos moutons, ou plu-  
tôt à nos bateliers réunis à la *Medze*.

L'*Allumette* ayant terminé le récit de  
ses tribulations, la conversation s'animent par  
des libations répétées, ce fut à qui se vanterait  
de prouesses plus fortes, plus extravagantes,  
plus impossibles les unes que les autres.

Le *Gros Capitaine* de la *Michaude*, de Genève,  
racontait, par exemple, qu'en partant de cette  
dernière ville par un vent terrible, et en passant  
sur les piquets qui traversaient des Pâquis aux  
Eaux-Vives, une pièce du fond de sa barque fut  
enlevée, mais qu'il n'y entra point d'eau jusqu'à  
son arrivée à Morges, tant la rapidité de la  
course était grande !

Le père *Cela là*, de Rolle, mettait en parallèle  
un fait non moins extraordinaire. Parti de Ge-  
nève par une tempête affreuse, sa barque passa  
sur la pointe d'Yvoire avec une telle impétuosité  
qu'il eut à peine le temps de s'en apercevoir, et  
que les cailloux qui se trouvaient sur son pas-  
sage étaient rejetés jusqu'à moitié lac.

Vint le tour de *Tiaver*. Parti de Villeneuve  
avec le brigantin de son père, chargé à fond de  
quatre gros blocs de marbre de St-Triphon, il  
fut surpris, vis-à-vis de la Veveyse par une  
bourrasque de *Vaudsire* d'abord et de vent  
ensuite, qui l'obligea de se retourner et de se  
diriger sur le Tré. Pendant ce trajet de retour,  
son brigantin était balayé par d'immenses va-  
gues qui mettaient en mouvement les blocs  
dont il était chargé. Le bruit que ceux-ci fai-  
saient en s'entre-choquant était si fort qu'il fut  
entendu jusqu'à St-Triphon. Arrivé au Tré, avec  
de nombreuses avaries, quelle ne fut pas la joie  
de *Tiaver* en trouvant le fond du *naviot* (petit  
bateau de sauvetage) rempli de truites que la  
violence de la tempête avait égarées !!

Les bateliers aiment à faire des tours et à s'en  
vanter. Un d'entr'eux raconta, entr'autres,  
qu'ayant permis à un remouleur de traverser  
le lac sur son bâtiment, il lui avait fait porter sa  
meule pendant tout le trajet, prétextant que la  
barque aurait ce poids de moins, ce que le pau-  
vre remouleur avait parfaitement cru et exécuté.  
Dans une autre circonstance, il avait accepté le  
passage de quelques individus, à la condition  
qu'il s'aidassent à faire marcher le bateau en  
tirant une corde fixée à l'arrière.

## Le naufrage du « Perroquet ».

Pour terminer, permettez-moi, mesdames et  
messieurs, de vous raconter en quelques mots  
le naufrage du *Perroquet*, dont je n'ai fait que  
citer le nom en passant.

La construction du *Perroquet* était si défec-  
tueuse, sa forme si étrange, qu'il était sans cesse  
l'objet de quolibets et de plaisanteries de la  
part des bateliers et des riverains. Mais, em-  
pressons-nous de dire, pour la réputation de  
notre lac, que ce bateau était valaisan, et ne  
sortait point des chantiers de Jean-Paul. Il  
appartenait au nommé Roc, du Bouveret, où il  
avait probablement été construit, et il cabotait  
pour son malheur dans la partie la plus dange-  
reuse du lac, c'est-à-dire du Bouveret à Ouchy.

Nous n'énumérerons point ici les nombreux  
défauts du *Perroquet* ; qu'il nous suffise de  
dire qu'il réunissait à merveille toutes les con-  
ditions nécessaires pour tourner. Son *naviot*  
était une Rossinante, et ses bateliers vêtus de  
longs habits de drap roux du Valais, et de gros